

# LE JOUR OÙ J'AI BU LA PART DES ANGES



Hector Fergon,  
DNMADE Édition & Production | Janvier 2024



ÉCOLE  
BOUILLE

# LE JOUR OÙ J'AI BU LA PART DES ANGES

Hector Fergon

DNMADE Édition & Production | Janvier 2024

# SOMMAIRE

Avant-propos	p7
I. L'ivresse artistique	p9
II. Symbolisme et mythologies de l'ivresse dans la création artistique	p17
III. L'ivresse et ses effets sur le processus créatif	p27
Conclusion : La vie ivre ou vivre vraiment	p35





# AVANT- PROPOS

“Il faut être toujours ivre, tout est là ; c’est l’unique question. Pour ne pas sentir l’horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise, mais enivrez-vous!

Et si quelquefois, sur les marches d’un palais, sur l’herbe verte d’un fossé, vous vous réveillez, l’ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l’étoile, à l’oiseau, à l’horloge; à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est. Et le vent, la vague, l’étoile, l’oiseau, l’horloge, vous répondront, il est l’heure de s’enivrer ; pour ne pas être les esclaves martyrisés du temps, enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse de vin, de poésie, de vertu, à votre guise.”

Charles Baudelaire, *Spleen de Paris* « Enivrez-vous » (Pléiade p. 337)sd



# I. L'IVRESSE ARTISTIQUE

L'ivresse n'est pas tant une affaire de substances, du nombre de litres avalés ou du haschich le plus puissant, mais bien de l'idée de mouvance, de l'importance de l'action individuelle. Il n'y a rien de plus terrible que l'*affalement canapéique*, si fréquent à notre époque, grand terrasseur de la créativité, abîme le plus profond de l'âme humaine : l'ennui comme ignoble confort inactif. Alors, quand la mouvance ne vient plus d'elle-même, quand le "siècle vaurien"<sup>1</sup> l'a condamné, il est du devoir de chaque homme et de chaque femme, si tant est que sa condition humaine lui tienne encore à cœur, de recréer artificiellement cette ivresse de la vie qui offre tout. Car, employée vers la passion ou la mise en mouvement, il y a l'infini de la création, mais pour cela, semble-t-il, il faut toujours être ivre. Ainsi, une question, au long de cet article, nous guidera : dans quelle mesure l'ivresse, qu'elle soit physique ou psychologique, constitue-t-elle un moteur de création artistique, permettant de transcender les limites de la rationalité et d'accéder à des formes d'expression nouvelles ?

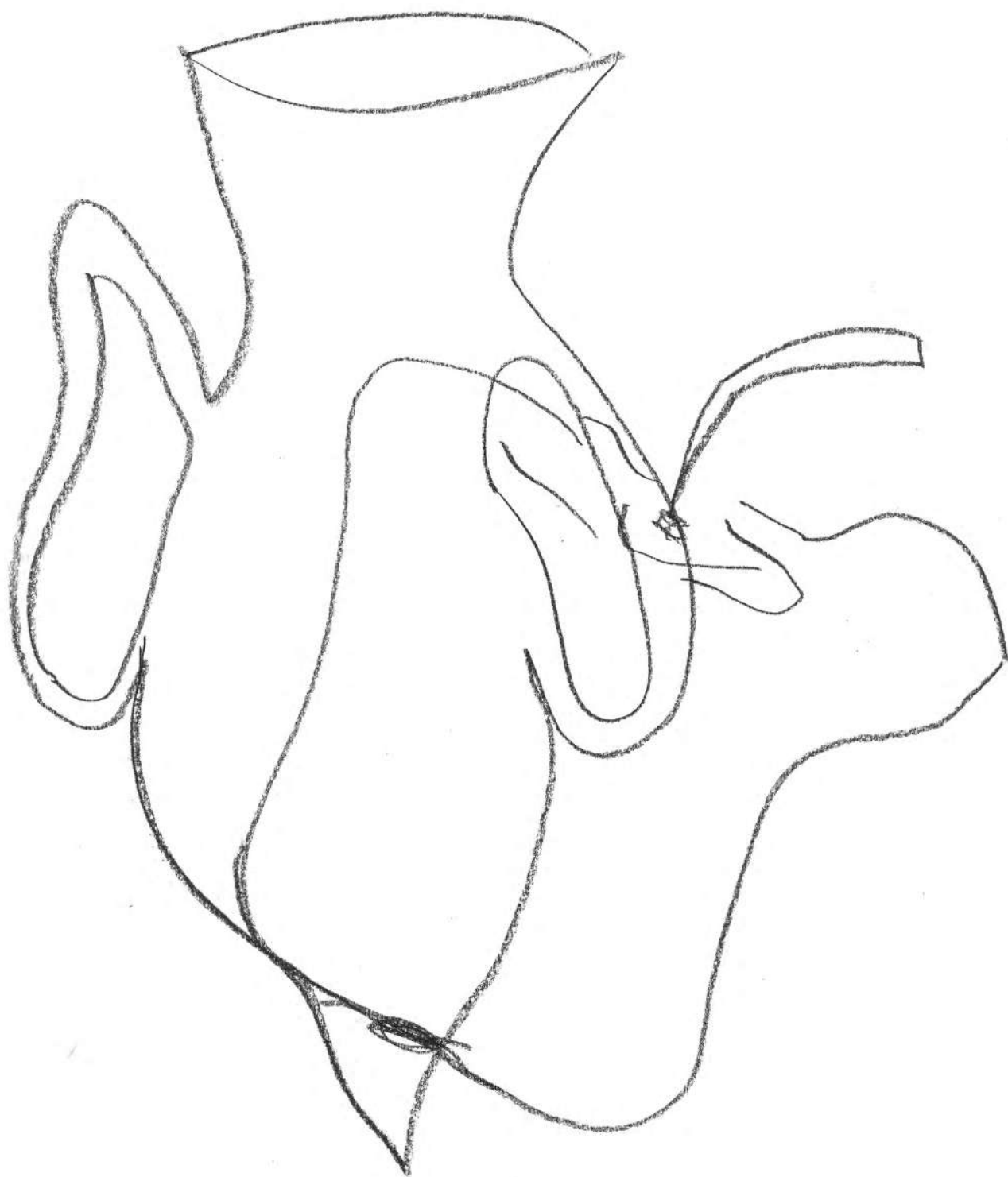
1. Charles Baudelaire, «L'idéal», *Les Fleurs du Mal*, 1857, Poulet- Malassis et de Broise.



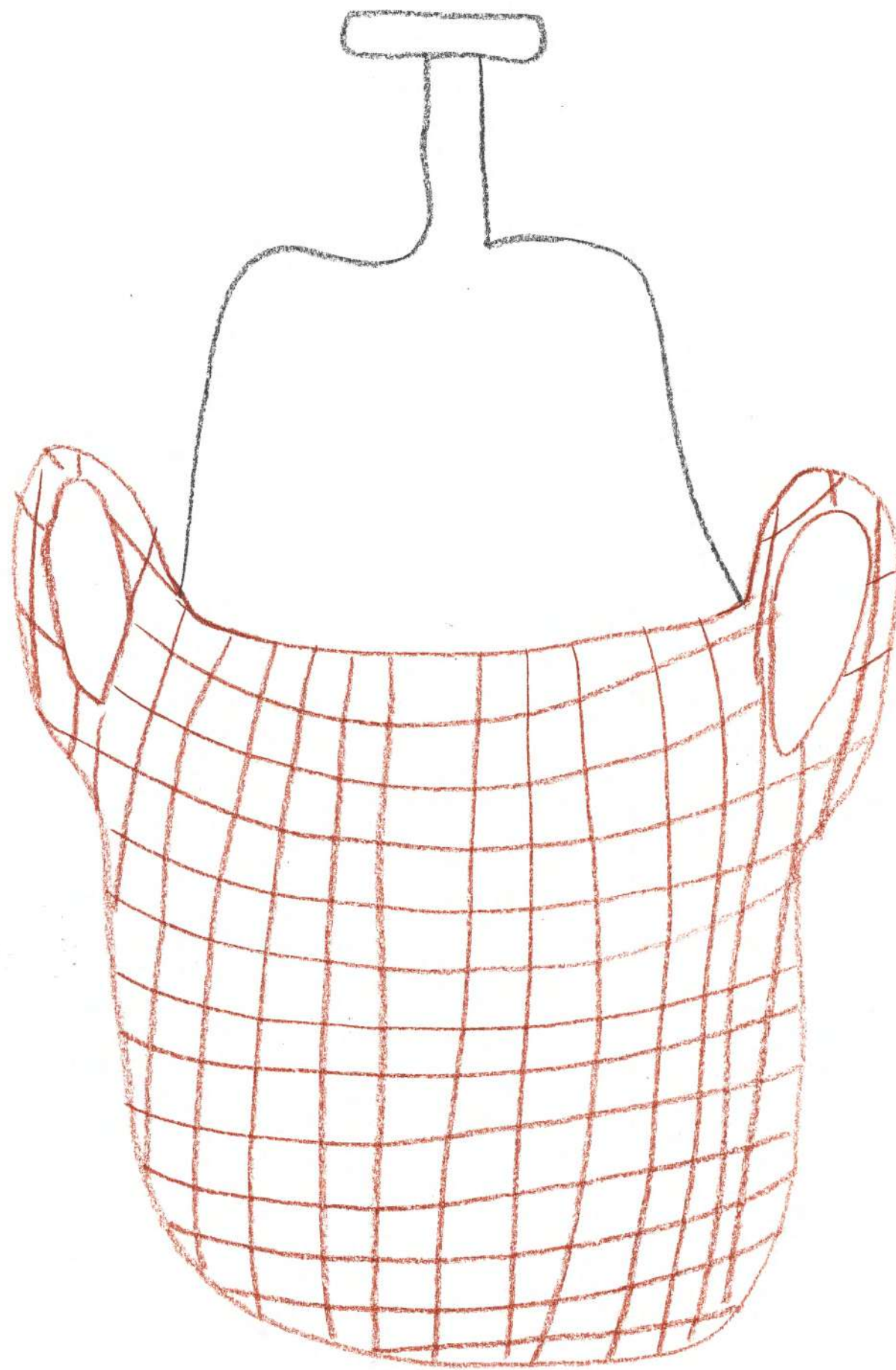
1. Série d'étude sur l'ivresse, Hector Fergon, 2024.

Il est important de différencier les ivresses. Si l'on s'en tient à sa définition première, il s'agit d'une "intoxication produite par l'alcool et causant des perturbations dans l'adaptation nerveuse et la coordination motrice". Mais la définition populaire est plus proche de celle-ci : "un état d'euphorie ou d'exaltation". On comprend alors très vite que le rôle physique lié à l'ivresse est certainement bien moindre qu'on voudrait lui attribuer et est en vérité tout au plus un moyen maladroit d'arriver à l'ivresse artistique. Là où l'alcool est essentiel pour atteindre l'ivresse physique, la psychologique se suffit à elle-même et peut certainement, dans certains cas, avoir les mêmes propriétés physiques (jouissance, fatigue, amour...). Car il y a une notion commune très importante dans l'ivresse, et c'est celle de la profusion, de l'excès volontaire et assumé.

Cela étant, il est tout à fait essentiel de prendre ses précautions, car la mouvance qu'offre l'ivresse peut vite devenir « titubation »<sup>2</sup>. Il s'agit en effet de conserver un équilibre où la production intellectuelle a encore toute sa place. Il faut prêter toute son attention à ce que la conscience nouvelle ne prenne pas le pas sur la créativité, la volonté de faire. Dans ce demi-état, une forme de libération des contraintes rationnelles s'ouvre, propice à l'innovation. Une forme mouvante d'exploration où transcender les limites de l'ordre et de la logique devient, si ce n'est une évidence, un besoin.



1. Série d'étude sur l'ivresse, Hector Fergon, 2024.



1. Série d'étude sur l'ivresse, Hector Fergon, 2024.



## I. L'IVRESSE ARTISTIQUE

Ainsi, nombreux sont ceux qui se sont essayés à créer au travers de l'ivresse. Le Romantisme<sup>3</sup> représente certainement au mieux l'ivresse comme processus créatif, qu'elle soit physique ou psychologique. On pense notamment à leurs banquets dionysiaques et à la sacralisation de l'ivresse amoureuse, une célébration de l'émotion intense et de l'instinct créatif. On y retrouve une forme de rejet face aux attentes rationnelles : un rejet des normes pour la recherche d'une authenticité brute. On pourrait également penser aux surréalistes, qui font jouer les images entre elles, créant de nouvelles perceptions contraires et illogiques, ou bien au dadaïsme et à leur fascination pour l'hédonisme, offrant une traduction brute et simple.

Une dualité s'installe entre l'ivresse, qui fait ressortir tous ces contraires dans une forme d'exaltation illogique, et la création spontanée face aux attentes rationnelles. Il s'agit d'une recherche d'une forme d'authenticité brute et ambivalente, qui n'est pas nécessairement consciente mais qui s'exprime d'elle-même. Le mythe de Dionysos en est un bon exemple : partout où il passe, passent avec lui la fête, la débauche, la créativité et l'art. Mais, en même temps, dans chaque retranscription de ces mythes, passe également la mort<sup>4</sup>. Serait-ce l'ultime jouissance, la "petite mort" devenant la véritable, ou une simple mise en garde face aux excès de l'ivresse ?

## 2. LE RÔLE DE L'INTUITION ET DE L'ÉMOTION BRUT



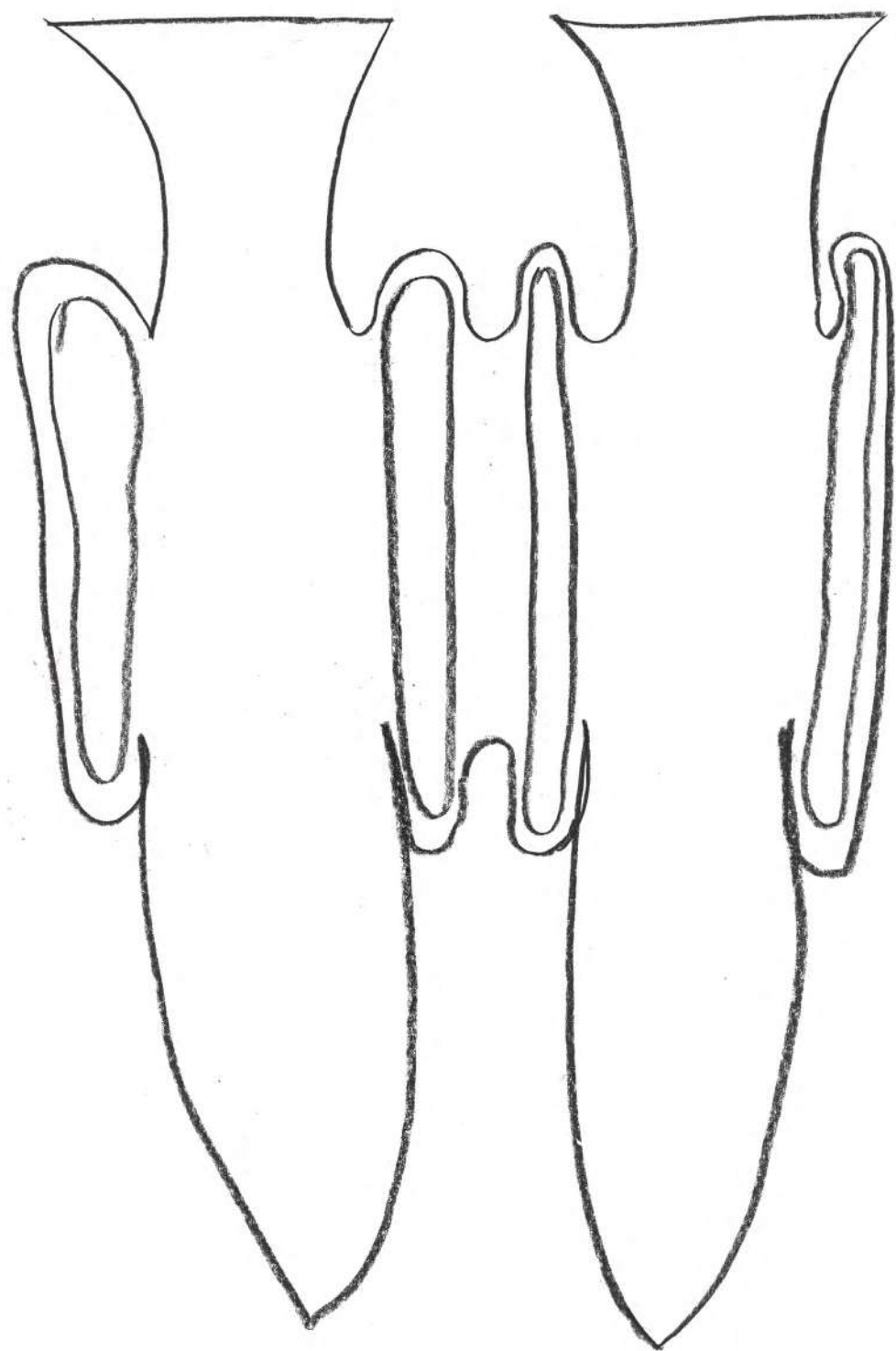
1. Fresque, Pompéi, Ve siècle.

3. Le Romantisme se caractérise par la dominance de la sensibilité, de l'émotion et de l'imagination sur la raison et la morale. Les artistes peignent en affirmant leurs idées et en laissant apparaître avec passion leurs impressions et sentiments personnels à travers leurs œuvres.

4. Cette fresque de la maison des Vettii à Pompéi représente la mort brutale du mythique roi Penthée de Thèbes. Dans Les Bacchantes d'Euripide, Penthée se fait démembrer par un groupe de ménades (dont fait partie sa propre mère Agavé) se trouvant dans un état frénétique d'extase dionysiaque.



# II. SYMBOLISME ET MYTHOLOGIE DE L'IVRESSE DANS LA CRÉATION ARTISTIQUE.



Le vin est depuis longtemps un symbole de l'exaltation émotionnelle et de la transcendance. Ernest Hemingway voyait le vin comme un « catalyseur de la vie », une clé permettant d'ouvrir des portes vers des émotions profondes et d'accéder à des perspectives plus intenses. Dans ses écrits, il décrit le vin comme une boisson qui permet de plonger au plus près de soi-même, d'explorer des vérités qui demeurent souvent inaccessibles dans l'ordinaire. Bien plus qu'un simple plaisir gustatif : il devient un moyen de transcender la réalité immédiate pour toucher l'intimité de l'expérience humaine. Dans cette exaltation, Hemingway trouve non seulement une source de joie, mais aussi une lucidité crue qui permet de sonder l'âme et de dévoiler des facettes cachées de l'émotion.

Cette idée de transcendance fait du vin un miroir infidèle de la réalité, où la pensée et la mémoire deviennent floues et malléables. Sous l'effet de l'ivresse, ce que l'on perçoit se dissout et se recompose, créant un état d'esprit où le réel et l'imaginaire se confondent. Comme l'ivrogne observant une fleur, l'ivresse rend la perception immédiate, sans détour ni analyse, permettant une vision pure et presque poétique : « Regardez, là, il y a une fleur<sup>5</sup>. » La rose n'existe alors que pour elle-même, sans raison ni explication, incarnant un bonheur et une vérité immédiate qui échappent à toute justification rationnelle. Ainsi, l'ivresse, en brouillant nos repères, nous révèle un univers mouvant et poétique, où la perception est libérée des contraintes du sens. Cependant, l'ivresse ne transfigure pas le réel pour le cacher ou le maquiller, mais bien pour l'approfondir. L'ivresse est une fiction, une métaphore spéculaire<sup>6</sup>.

1. *Miroires*, Série d'étude sur l'ivresse, Hector Fergon, 2024.

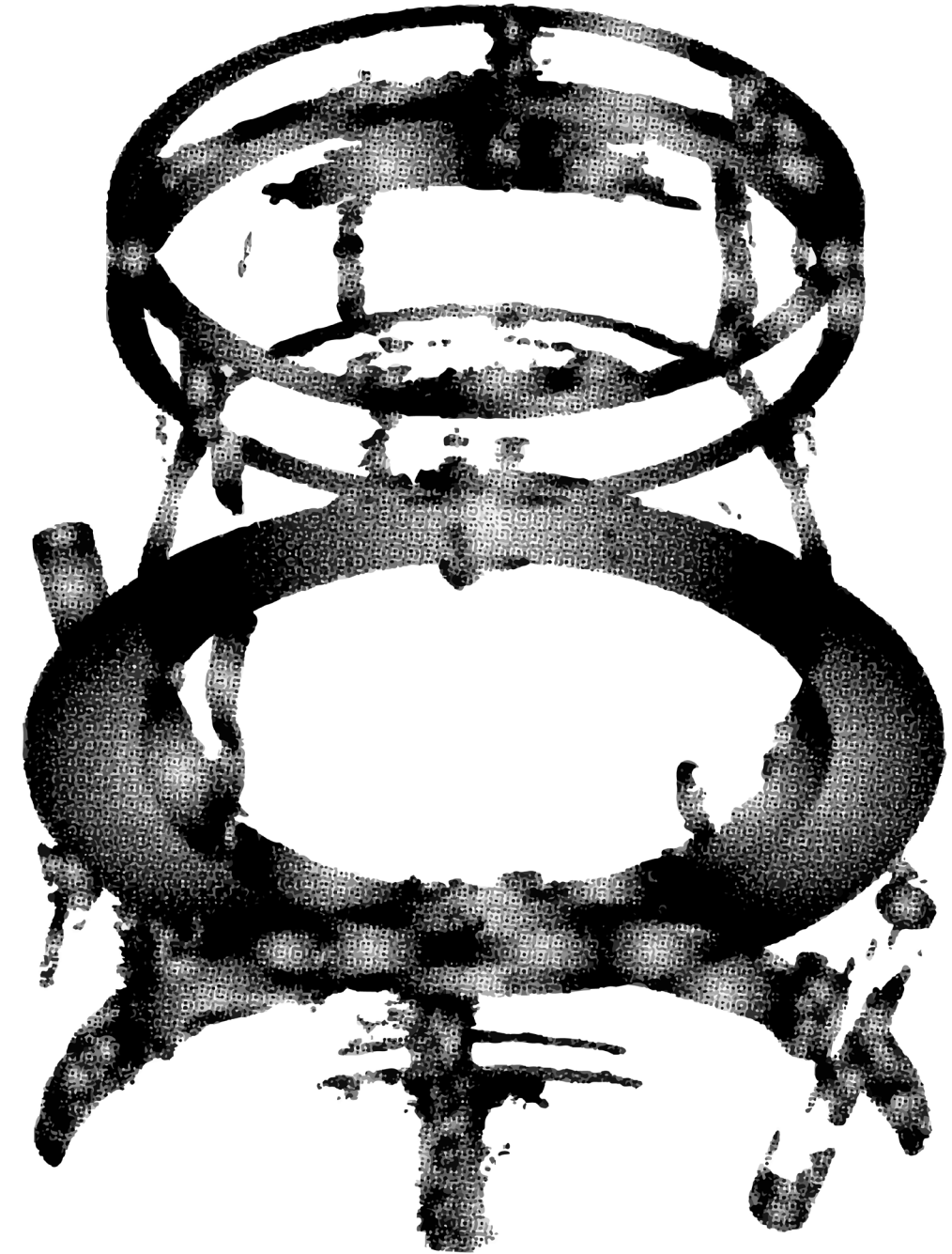
5. *Les Nouveaux chemins de la connaissance*, Émission diffusée sur France Culture le 27.04.2015.  
6. Hongjin Song, «Spécularité et réflexivité poétique : esthétique et poétique du miroir baudelairien.» Littératures, Université de Nanterre, Mémoire de doctorat - Paris X, 2020.



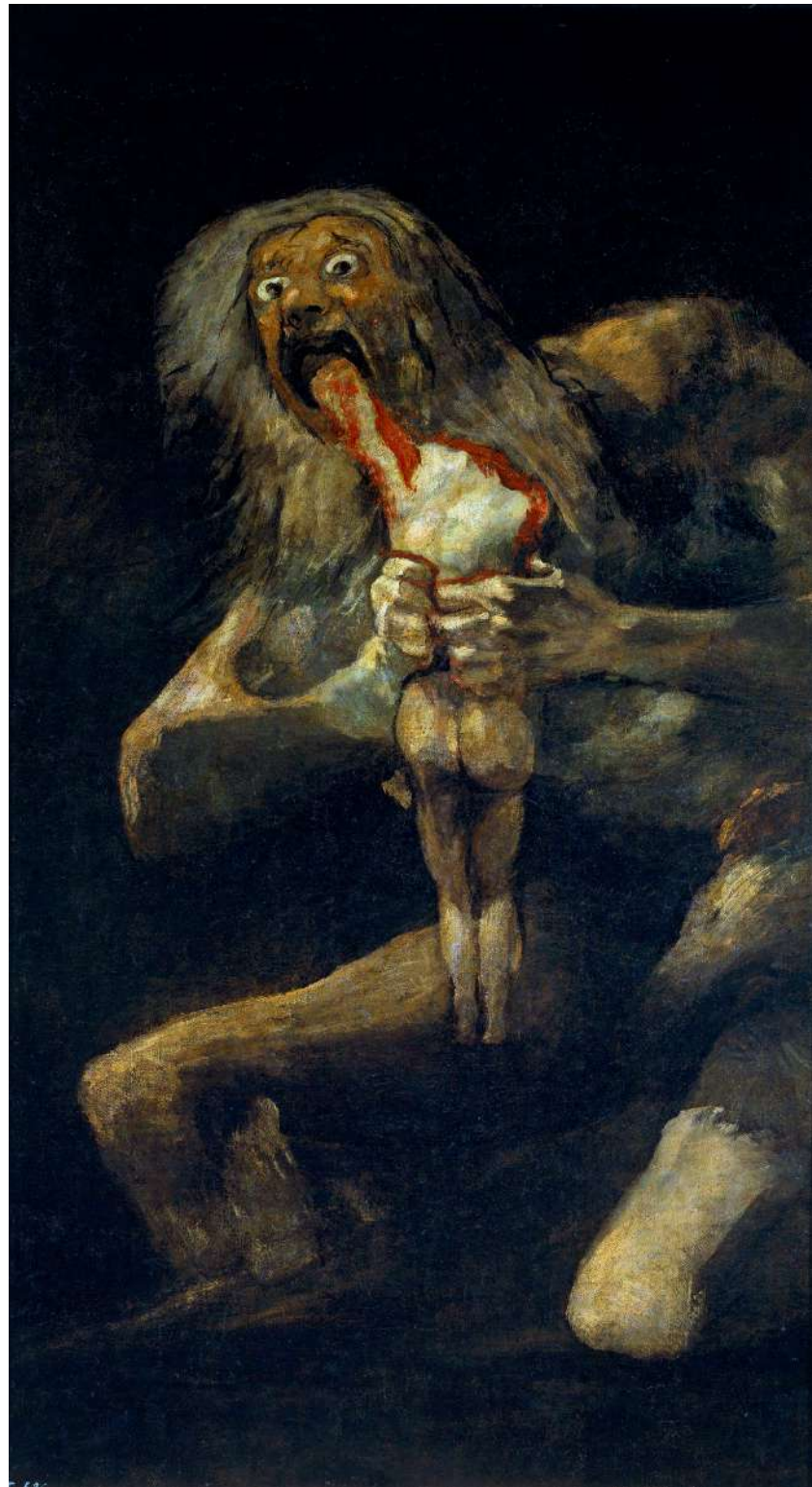
Enfin, le vin s'inscrit dans une symbolique alchimique et philosophique de transformation. Dans l'art, il est souvent associé à une forme de magie ou de mystère, où les objets semblent se métamorphoser et les opposés se rencontrer. Le vin symbolise ainsi l'inversion des contraires : la joie et la tristesse, le contrôle et l'abandon, la conscience et l'oubli se côtoient et se mêlent. Cette alchimie, qui fait surgir la création ex nihilo, trouve un écho dans la peinture, la poésie et les récits, où l'ivresse devient presque un agent de transformation, un liquide qui change le monde de l'intérieur. Le vin devient ainsi une substance sacrée, marquée par l'énigme et le paradoxe, capable de dévoiler des réalités cachées et d'éveiller des créations issues du désordre intérieur.

Dans l'Antiquité, des récipients comme les cratères, œnochoés et dinos étaient employés pour servir et mélanger le vin, ancrant l'ivresse dans des pratiques rituelles et mythologiques. Ces objets, ornés de scènes de festins et de divinités comme Dionysos, symbolisent l'héritage culturel de l'ivresse liée à la créativité et à la libération de l'esprit. Dans les mythes grecs, l'ivresse dépasse la simple consommation : elle devient un acte sacré qui ouvre les portes de la perception, incitant à l'exploration intérieure et à la perte de contrôle en vue d'une découverte artistique et intellectuelle<sup>7</sup>.

7. Edward Slingerland, *L'ivresse. Comment nous avons bu, dansé et titubé sur le chemin de la civilisation*, FYP édition, 2023.



4. Oenochoés, Hector Fergon, 2024



3. *Saturne qui dévore ses enfants*, Francisco Goya, 1823.

Dans l'*Ovide Moralisée*<sup>8</sup>, traduction et adaptation des *Métamorphoses* d'Ovide, on explore la manière dont les banquets médiévaux et l'ivresse sont utilisés pour refléter des tensions entre le corps et l'esprit, notamment au travers du « festin horrible. ». Exemple d'anthropophagie, ou la chasse et la gloutonnerie, deviennent des symboliques d'ivresse négative. Les repas, au-delà de leur dimension sociale, servent de métaphores spirituelles et morales, où l'ivresse devient un instrument de désordre et de révélation. Cette approche souligne l'idée que l'ivresse permet d'atteindre un état de conscience alternatif, souvent perçu comme un chemin vers des vérités plus profondes. Cela montre le rôle ambivalent de l'ivresse, oscillant entre inspiration et chaos.

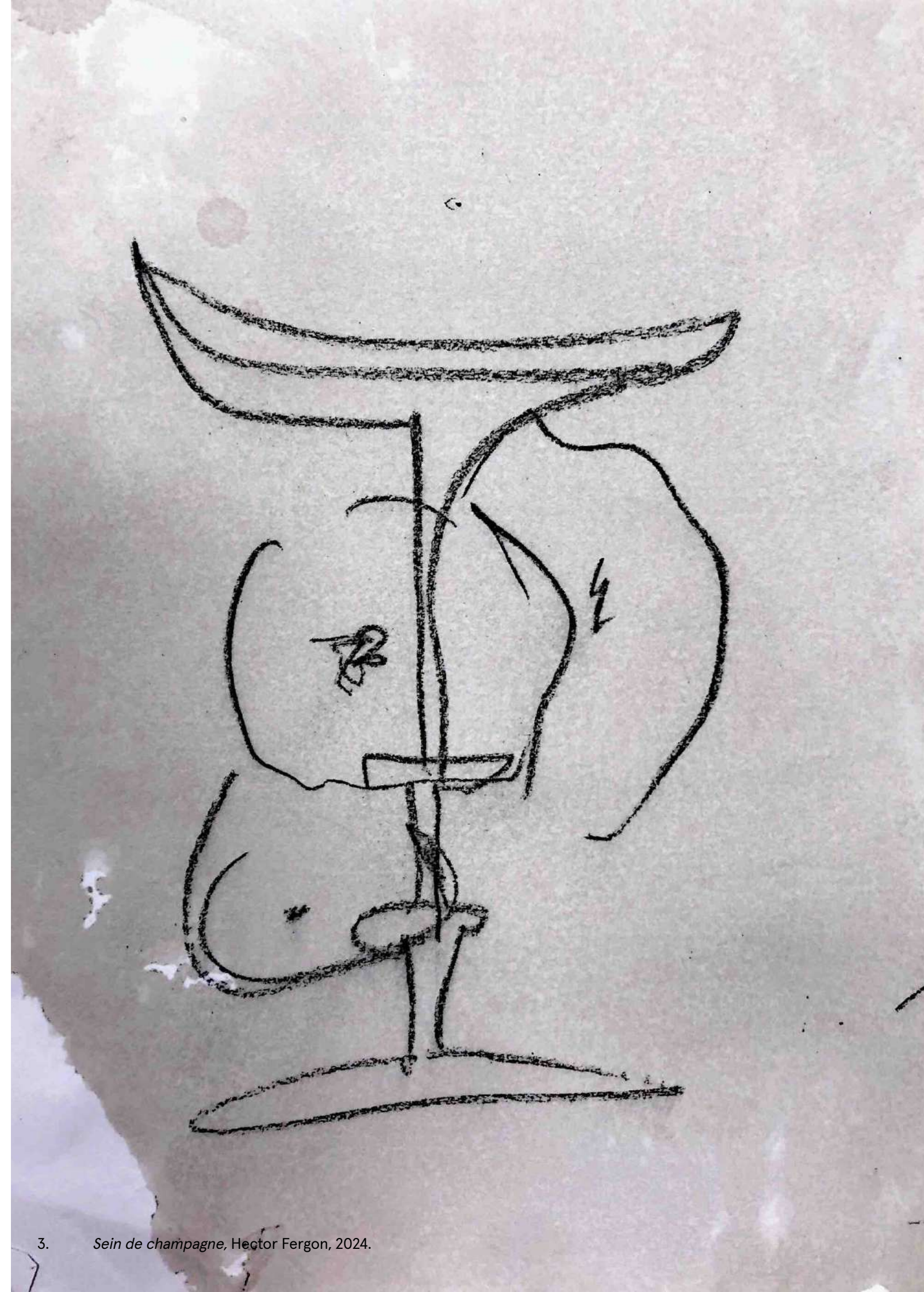
8. Marylène Possamaï-Pérez, *L'Ovide moralisé*, Classiques GARNIER, 2015.



## II. SYMBOLYSME ET MYTHOLOGIE

D'autres objets, comme la coupe de champagne modelée d'après le sein de Marie-Antoinette, soulignent le lien entre l'ivresse et la sensualité. La symbolique du lait<sup>9</sup>, matière première à l'opposé de l'alcool, rappelle l'innocence et la maternité, une forme de réconfort maternel. Le lait évoque ici la simplicité et la pureté, mais lorsqu'il est comparé au vin, il crée un contraste puissant avec l'état d'ivresse, marquant la transformation d'un symbole de nourriture pure en une boisson qui libère et distord les perceptions. Dans ce sens, l'ivresse devient un retour à l'abondance primitive, un lien à la mère nourricière qui, tout en offrant réconfort et régression, peut aussi porter la marque de l'excès et de l'évasion.

9. «Le vin et le lait», *Mythologies*, Roland Barthes



3. *Sein de champagne*, Hector Fergon, 2024.

# III. L'IVRESSE ET SES EFFETS SUR LE PROCESSUS CRÉATIF.



La création sous influence explore comment l'ivresse amplifie l'inspiration littéraire pour des écrivains comme Fitzgerald, Proust et Simenon<sup>10</sup>. À travers ses excès, elle illumine leurs personnages, leur conférant des profondeurs et des contradictions fascinantes. Toutefois, une question persiste : ces œuvres auraient-elles la même intensité sans l'influence de l'alcool ? En soulignant l'ambiguïté de l'authenticité artistique, cette quête d'excès transforme parfois l'écrivain en une figure romantique, presque une caricature de l'artiste tourmenté, en quête d'absolu.

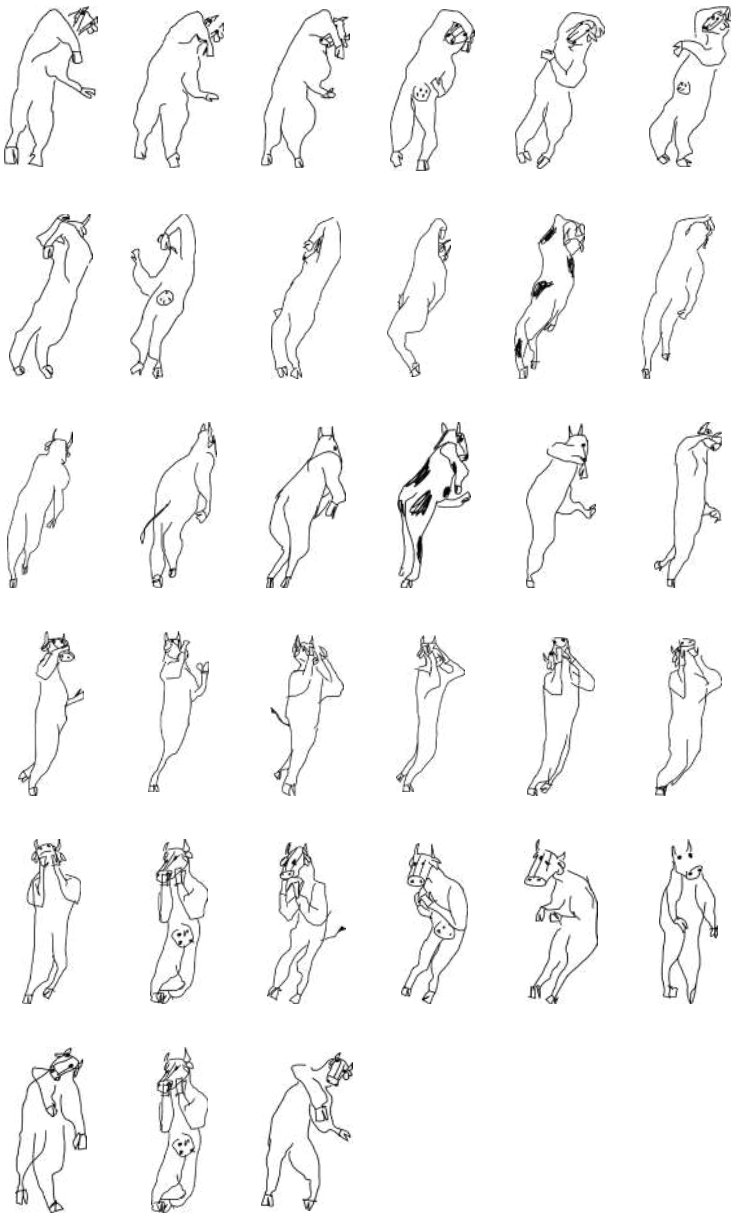


3. *Vaches jouant du jazz*, Hector Fergon, 2024.

10. "Que serait un Fitzgerald sobre ? Il faudrait imaginer Proust sans asthme, Mauriac sans Dieu, Simenon sans Maigret."  
Yannick Haenel, Interview pour le Figaro

L'ivresse littéraire se révèle aussi comme une plongée vers des territoires inavouables de la conscience. Chez des auteurs comme Yannick Haenel, elle devient un geste transgressif, comme lorsqu'il absorbe symboliquement une page de Kafka mélangée à du vin dans un trou creusé dans la terre pour y puiser une forme de destruction créative. De la même façon, Baudelaire, à travers ses « gouffres », décrit l'ivresse comme une exploration des ténèbres de l'âme, où la perte de soi devient connaissance et où la conscience est élargie par la profondeur de l'abandon<sup>11</sup>.

11. “La vapeur a sifflé, la voilure est orientée, et vous avez sur les voyageurs ordinaires ce curieux privilège d’ignorer où vous allez. Vous l’avez voulu ; vive la fatalité !”, *Les Paradis Artificiels*, 1869



3. *Vaches qui danse*, Hector Fergon, 2024.



III. L'IVRESSE ET SES EFFETS SUR LE PROCESSUS CRÉATIF

Enfin, l'ivresse agit comme un moteur de résurrection intérieure, une « seconde naissance » pour l'artiste. Elle permet d'éveiller en lui des ressources créatives enfouies et de renouveler sa vision. Loin d'une simple fuite du désespoir, elle devient un sacrifice permettant de découvrir des éclats de vérité dans les profondeurs, loin d'un « maquillage » superficiel. En transfigurant le monde par l'abandon de la routine, l'ivresse révèle le réel caché, comme un désir brûlant qui anime la création. L'ivresse amoureuse, douce et sans tourment, se présente comme un état d'amour éthéré, propice à la création, où l'émerveillement remplace la souffrance.

*“Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !”*<sup>12</sup>

Cependant, l'autre face de cette ivresse peut émaner du malheur, où la douleur pousse l'artiste à l'isolement et à des efforts créatifs intenses. À travers cette dualité, l'ivresse artistique devient une fusion d'extase, de souffrance, et de renaissance créative<sup>13</sup>, offrant une perception déformée mais riche de la réalité, révélant ainsi la profondeur du processus créatif.



3. Vache sous les inondations Hector Fergon, 2024.

12. Arthur Rimbaud, *Le Bateau Ivre*, 1871.  
12. Voici à ce propos Honoré de Balzac “Il fallait oublier Fœdora, me guérir de ma folie, reprendre ma studieuse solitude ou mourir. Je m’imposai donc des travaux exorbitants...”, *La Peau de Chagrin*, 1855.

CONCLUSION:  
LA VIE IVRE :  
VIVRE  
VRAIMENT.



L'exploration des différentes formes d'ivresse—physique, psychologique et créative—met en lumière leur nécessité dans l'art et la pensée. Ces états d'ivresse ne se limitent pas à l'alcool, mais englobent toute expérience pouvant susciter une transformation de la perception et de la créativité. Bien que l'ivresse soit moins souvent abordée dans l'art contemporain, elle demeure un terrain fertile pour l'innovation. Dans un monde devenu neutre et souvent monotone, l'artiste doit chercher à se rendre ivre pour repousser les frontières de la rationalité et retrouver une intensité perdue.

Cette quête de l'ivresse artistique est essentielle, car elle permet de naviguer vers des territoires inconnus, où la créativité peut s'épanouir en déformant la réalité. Comme le soulignent Rey et Métoui, « de même que le langage, que l'humaine nature, ce peut être la meilleure et la pire des choses »<sup>14</sup>, l'ivresse peut être à la fois révélatrice et destructrice. En fin de compte, l'impératif de l'ivresse réside dans notre capacité à redécouvrir et à réinventer nos perceptions. Comme l'affirme le poète, « Pourquoi faut-il un impératif de l'ivresse sinon parce qu'on la devine perdue, oubliée, tarie ? »<sup>15</sup>, nourrissant ainsi une créativité authentique et dynamique.

14. Alain Rey et Lassaâd Métoui, *Pourvu qu'on ait l'ivresse ; de l'alcool à l'extase : un voyage mondial à travers les arts et les lettres*, 2015.

15. Charles Baudelaire, *Les Paradis Artificiels*, 1869

J'aimerais ainsi conclure cet article sur l'intérêt que je porte à l'ivresse comme moteur de la créativité, car loin d'être une posture romantique, j'ai plutôt découvert un véritable système de création et un langage en devenir. Cela est arrivé par cette question commune que je partageais sans le savoir avec Emile Sinclair :

“Je ne voulais qu’essayer de vivre ce qui voulait spontanément surgir de moi. Pourquoi était-ce si difficile ?”<sup>16</sup>

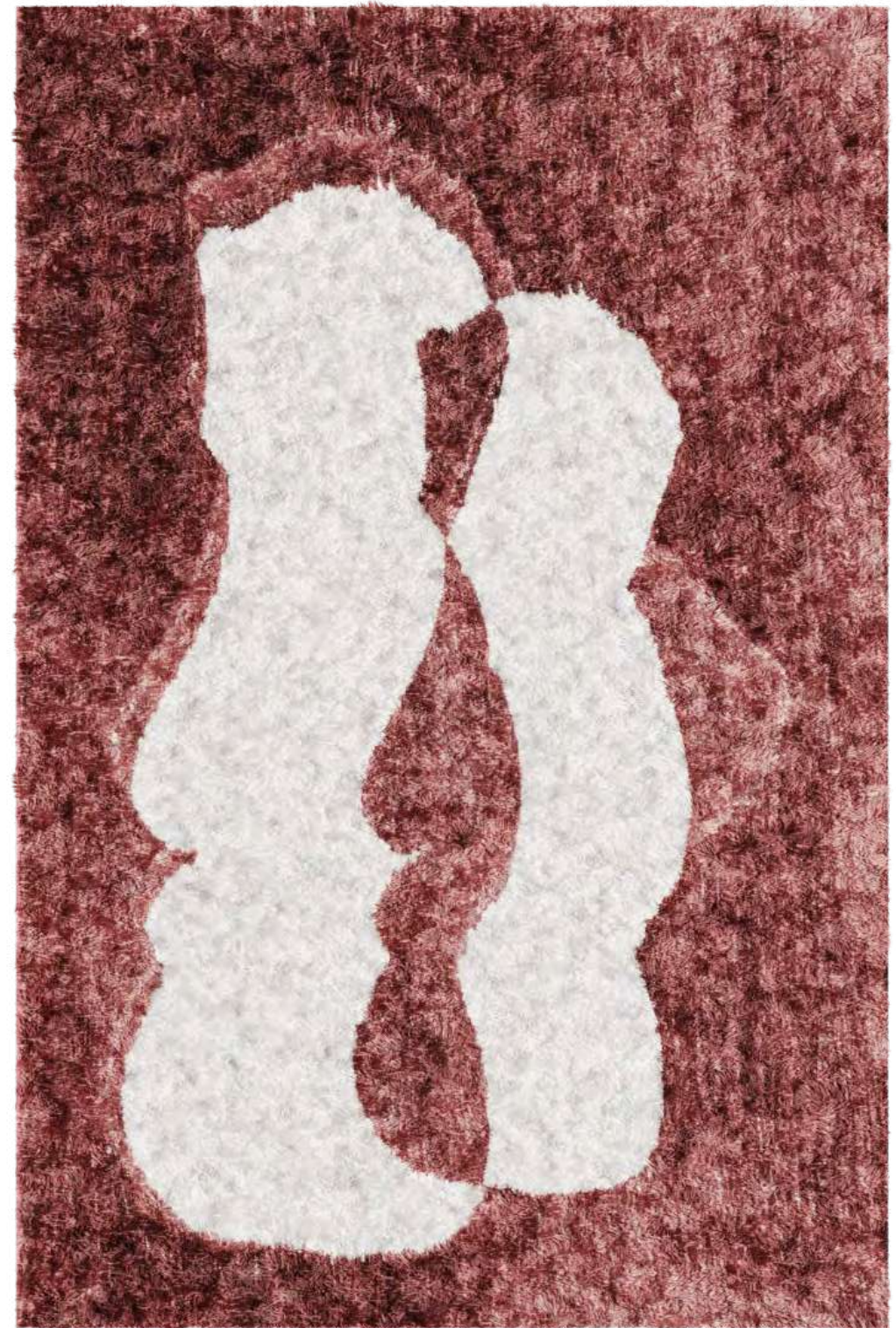
Car c'est horriblement difficile de se faire vivre.

J'ai personnellement trouvé cette première exaltation dans la figure des vaches que je représente, jouant et dansant du jazz. Elles deviennent mon narratif, mon miroir et mes Silènes. Voilà, mon ivresse créative du moment ; je les fais danser, jouer, se radicaliser dans leurs militantismes égotiques, pour que, épuisées, elles me soufflent quelques réponses, qu'elles aussi me chantent les Muses.

16. Herman Hess, *Demian*, 1919

Mon projet sur l'ivresse c'est être un révolté, un inconscient, s'enfoncer avec force dans un combat, donner et arracher ; esthétiser sans jamais dégouter. Un combat pour le beau, un «en avant» général dans toute l'ivresse de la vie. Il faut qu'on ose se retrouver même si cela est terriblement coûteux.

Allez saisir l'insaisissable.



Tapis, *Les objets Ivres*, 2024, Hector Fergon



# ABSTRACT

The dissertation explores inebriation as a creative force, transcending traditional association of alcohol and drugs to embrace a concept of movement and moreover a profound need for individual action. In an era of apathy and stagnation, I argue that inebriation—whether psychological or physical—is an essential tool to reintegrate passion and unlock the infinite potential of creation. This pursuit comes from a shared vision with Herman Hess and Charles Baudelaire: life must be fully lived, at great cost, to combat the hideous boredom that slowly buried the human spirit.

Through literature, visual arts and poetry the examination of alternate states in creation are essential to understand new process. Inspired by the symbolism of wine and mythology of Sileni, I have incarnated this exploration in playful, surrealism and

narrative by using cows dancing and playing Jazz—figures used as a mirror for the unspeakable.

The result reveals a methodology for embracing instability and transcending rational limits, forging a real aesthetic of inebriation that is both universal and deeply personal. It gives a new creative language, to grasp the ungraspable and transform it into a poetic profusion of expression. So, it defends the vital movement needed to fully engage oneself into life.

The thesis allowed to create a new language of creation.

inebriation - movement - poetry - material - immaterial - instability - wine - mythology - symbolism - profusion - emotions - surrealism.

# BIBLIOGRAPHIE

Roland Barthes, «Le vin et le lait»,  
*Mythologies*, 1957.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857.

Charles Baudelaire, *Les Paradis Artificiels*,  
1869.

Honoré de Balzac, *La Peau de Chagrin*, 1855.

Ernest Hemingway, *Le soleil se lève aussi*,  
publié en 1926.

Herman Hess, *Demian*, 1919.

Marylène Possamaï-Pérez, *L'Ovide moralisé*,  
Classiques GARNIER, 2015.

Alain Rey et Lassaâd Métoui, *Pourvu qu'on  
ait l'ivresse ; de l'alcool à l'extase : un voyage  
mondial à travers les arts et les lettres*, 2015.

Edward Slingerland, *L'ivresse. Comment nous  
avons bu, dansé et titubé sur le chemin de la  
civilisation*, FYP édition, 2023.

Hongjin Song, «Spécularité et réflexivité  
poétique : esthétique et poétique du miroir  
baudelairien.» Littératures, Université de  
Nanterre, Mémoire de doctorat – Paris X,  
2020.



# OURS

Première édition : Décembre 2024

Cet article a été imprimé à 10 exemplaires  
en quadrichromie sur papier Munken white  
140g/m<sup>2</sup> à l'ÉCOLE BOULLE

Typographies :

Optima BQ © COPYRIGHT  
dessiné par H. BERTHOLD AG (1993) Alle  
Rechte vorbehalten, sur la base du caractère  
Optima (1958) by Hermann Zapf.

Apercu Pro Version, 6.002, dessiné par  
Colophon Foundry (2010)

Remerciements,

Je tiens à remercier Thibault Huguet et Antoine  
Fermey pour leur suivi et leur aide précieuse  
dans l'écriture de cet article.



Hector Fergon  
DNMADE Édition & Production | Janvier 2024